

Edito

Dans le monde technologique tourbillonnaire où nous glissons inexorablement, avec, bien trop souvent, un nivellement par le bas, le futile, les apparences et l'audimat, il y a heureusement des exceptions...

Les études que nous vous présentons aujourd'hui en sont encore la preuve : après avoir publié deux articles d'une américaine (Claude-Anne Lopez) dans PF 30 et 31, ce sont maintenant une anglaise (H. Smith) et un canadien (J.-J. Paques) qui sont allés explorer les archives et la bibliothèque nationale de France avant de nous faire l'honneur de nous confier leur travail.

Ceci est bien encourageant, d'autant qu'une autre étude sur un sujet de la littérature française est en gestation... en Allemagne.

Grand merci donc, à tous, pour ces efforts qui devraient servir d'exemple à nos concitoyens.

A force de montrer et de décrier tout ce qui ne va pas, notamment à la télévision, on oublie de dire et de montrer que d'aucuns sont très productifs et avancent, lentement mais sûrement, en appliquant la maxime chère à Théodore Monod.

Voilà, c'est certain, l'effet positif des liaisons Internet qui ouvrent des portes sur le monde. Sans cette innovation technique, notre travail d'éditeur bénévole n'aurait pas été connu à l'étranger et aucune diffusion n'aurait été possible dans le petit monde très spécialisé qui nous intéresse.

Cocorico !... Encore faut-il que le contenu ne soit pas "du vent"...

Jacques Bontillot,
président des Amis de la faïence fine.

Sommaire

Etudes et notes

- Helen SMITH : *Origine de la manufacture de Queensware de Montereau.*

p. 2-7

- Odile DUGUET : *Cinq assiettes de Montereau racontent l'Histoire sous la Restauration...*

p. 8-11

- Joseph-Jean PAQUES : *Iconographie et datation des premières assiettes ferroviaires produites à Choisy.*

p. 12-23

- Bernard RICHARD : *La famille FOSSION : une génération de faïenciers en Belgique et en France au XIXème siècle.*

p. 24-26

- Jacques BONTILLOT : *L'ancien portail de l'hôpital de Montereau peint sur faïence vers 1900.*

p. 27-28



Portail de l'ancien hôpital de Montereau



Assiettes de Montereau éditées sous la Restauration



Les assiettes ferroviaires de Choisy et l'iconographie d'origine

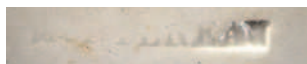


Cinq assiettes de Montereau racontent l'Histoire sous la Restauration...

par Odile DUGUET



assiette n° 1 - "Entrée du Duc d'Angoulême"
avec marque A2 rectiligne en creux
Photos Alain Duguet



assiette n° 2 - "Les Grecs recevant la bénédiction à Missolonghi"
avec marque A2 rectiligne en creux
Photos Alain Duguet



Les cinq assiettes que nous présentons ici ont été fabriquées à une époque de grands changements politiques.

La manufacture de Montereau sortait d'une période de crise : "Le marasme est à son comble en novembre 1815 : l'occupation étrangère, les lourdes contributions de guerre, les pillages ont appauvri les clients ; les magasins (de la faïencerie) regorgent de marchandises ; les deux tiers des ouvriers ont été congédiés et le tiers restant, des pères de famille surtout, n'est conservé provisoirement que par humanité." (1).

Il est donc possible que les biscuits des trois assiettes portant en creux les marques A2 et A2bis datent de cette époque, et aient été terminées postérieurement.

Les assiettes sont numérotées, ici, en fonction des marques gravées au dos :

- 1- "Entrée du Duc d'Angoulême."
marque A2 rectiligne en creux.
- 2- "Les Grecs recevant la bénédiction à Missolonghi."
marque A2 rectiligne en creux.
- 3- "Prise de Figuières."
marque A2 bis rectiligne en creux, plus petite.
- 4- "S.A.R. Madame la Dauphine."
marque B5.
- 5- "Comité grec présidé par Mr. de Chateaubriand."
marque B5, plus le nombre 10 gravé dessous.

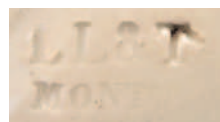
La chute de l'Empire avait ramené d'exil des aristocrates qui entendaient récupérer leurs anciennes prérogatives. Les monarchies européennes entendaient bien, quant à elles, rester en place et juguler toute tentative révolutionnaire, en dépit des mouvements libéraux qui se manifestaient.



assiette n° 3 - "Prise de Figuières"
avec marque A2bis rectiligne en creux
Photos Alain Duguet



assiette n° 4 - "S.A.R. Madame la Dauphine"
avec marque B5 en creux
Photos Alain Duguet



Pour y parvenir, elles avaient conclu le pacte de Chaumont en 1814, puis signé, en 1815, la Sainte Alliance. Y participaient l'Autriche, l'Angleterre, la Prusse, la Russie, et enfin la France, une fois payées ses dettes de guerre. Ces alliances aboutiront à une politique d'intervention dans les pays où la monarchie absolue était menacée.

Le roi d'Espagne Ferdinand VII avait supprimé la constitution de 1812 et pourchassé les libéraux. Mais il dut faire face, dans le sud, à une insurrection militaire menée par l'officier Riego, suivi du soulèvement de la Corogne, Saragosse, Barcelone. En fâcheuse posture, il appela au secours.

Le 28 janvier 1823, Louis XVIII déclara que *"cent mille Français étaient prêts à marcher en invoquant le nom de Saint-Louis pour conserver le trône d'Espagne à un petit fils d'Henri IV..."*.

Chateaubriand était alors ministre des affaires étrangères (de 1822 à 1824). Quelle part prit-il dans l'organisation de cette opération militaire qui recevait son assentiment ?

Le commandement en fut confié au duc



assiette n° 3 - "Comité grec présidé par Mr de Chateaubriand"
avec marque B5 en creux + 10
Photos Alain Duguet



d'Angoulême, fils du comte d'Artois qui deviendra Charles X l'année suivante, et dont la position de chef des Ultras n'était plus à démontrer. Certains historiens suggèrent que le commandement du Duc d'Angoulême ne fut que nominal. La vignette de l'assiette n° 1 affirme le contraire, mais les légendes des assiettes ne reflètent pas toujours la vérité !

Les troupes françaises traversèrent la Bidassoa, côté Atlantique, et, le 7 avril 1823, la première offensive comptait 26.000 hommes. S'agit-il de la prise de Figuières de l'assiette n° 3 ? Il existe au moins deux Figuières en Espagne : l'un, à l'est, à 30 km de la frontière française actuelle ; l'autre, à l'ouest, proche de la frontière portugaise. Ce pourrait donc être ce dernier.

L'entrée dans Madrid, le 24 Mai 1823, se fit sans combat. Cette campagne fut un succès facile et total, couronné par la prise du fort du Trocadéro, près de Cadix. La Catalogne fut la dernière à se soumettre. Ferdinand VII récupéra le pouvoir absolu, Riego fut exécuté, et les libéraux subirent une répression sanglante.

Les assiettes n° 1 et 3 (marques A2 et A2 bis) font partie d'une série de 12 assiettes qui relatent ce haut fait d'armes, excellente publicité pour Louis XVIII qui espérait, tout comme Charles X avec la prise d'Alger en 1830, regagner l'estime de l'opinion publique et faire oublier des mesures politiques de plus en plus contestées.

Elles sont en terre de pipe, très usées, et la glaçure est très matifiée. L'impression est noire, et la vignette se termine par une base droite, horizontale, figurant le premier plan. La légende est en ligne droite et en majuscules d'imprimerie, terminée par un point. Le dessin est sobre, un peu naïf, et les ombres sont réalisées à l'aide de hachures raides et entrecroisées. L'aile est garnie d'une bordure de fleurs de châtaigniers tournant à gauche.

Les mêmes caractéristiques se retrouvent sur l'assiette n° 2, de marque A2 bis, mais sa vignette est ronde, plus grande, et les

lettres de la légende sont en arc de cercle et plus petites. L'évènement qu'elle raconte est légèrement postérieur à ceux représentés sur les assiettes n° 1 et 3, le siège de Missolonghi ayant duré de 1822 à 1826.

En 1824, Chateaubriand est chassé du ministère des Affaires étrangères d'une façon qui lui laissera un goût amer : Louis XVIII est mort, et, le 16 septembre 1824, le comte d'Artois est devenu Charles X.

L'écrivain avait approuvé le retour en force du catholicisme (Génie du christianisme) et de l'aristocratie au pouvoir. Mais les difficultés qu'il rencontre à publier son journal à cause de la censure, l'absolutisme du roi, les répressions, tout concoure à le détacher du mouvement ultra. Après s'être fait l'écho "du mal du siècle", avec ses sentiments d'exil, de solitude, d'échec ("le manque à vivre" d'une aristocratie qui ne retrouve plus sa place d'antan), Chateaubriand se tourne vers le romantisme libertaire en compagnie de Vigny et, en 1825, de Victor Hugo (2).

Le mouvement combat pour les libertés, et prend fait et cause pour les Grecs en lutte contre les Turcs. Delacroix peint "les Massacres de Chio" en 1824, Lord Byron rejoint Missolonghi. Des comités philhellènes se créent un peu partout, de l'Europe aux États-unis. Ils envoient aux insurgés de l'argent, des armes, des volontaires (3).

L'assiette n° 5 (marque B5 plus le chiffre 10 gravé en dessous) représente une séance présidée par Mr de Chateaubriand. Hélas, celui-ci n'a jamais présidé le comité grec ! Il le fut par Mr. Ternaux Aîné, mais lui, moins connu et moins en cour, s'est vu subtiliser son nom au profit de celui de l'ancien ministre. La facture, la couleur noire, le traité des ombres à l'aide des lignes droites et entrecroisées, le dessin un peu naïf des personnages, la sobriété dans les détails, le graphisme de la légende avec son point à l'extrémité, tout rappelle l'assiette n° 2.

Cependant l'aile de l'assiette n° 5 est jaune vif, cerclée de noir. L'émail semble de

plus belle qualité que celui des assiettes n° 1, 2, ou 3. Mais n'est-ce pas dû simplement à une meilleure conservation ?

Elles ont aussi un air de famille avec les n° 1 et 3, quant au traité de la vignette.

Il est curieux de constater qu'à la même époque, la manufacture de Montereau subissait des changements de direction. Après le départ de Thomas Hall, apparaît en 1821, le nom d'Etienne Thibault, nomination suggérée peut-être par Saint Cricq, propriétaire des lieux et doté de solides appuis en haut lieu. En mai 1825, on trouve celui de Louis Lebeuf, qui unit son nom au précédent et à celui de Merlin de Failly pour former une société. Merlin ne paraît pas, vit à Paris (4), et ne figure pas sur les estampilles connues (5).

L'assiette n° 4 (marque B5 et aile jaune) faisait partie d'une série dite "Portraits-3". On y voit le visage de " S.A.R. Madame la Dauphine".

Fille de Louis XVI, Marie-Thérèse est née le 19 décembre 1778, et a épousé le 10 juin 1799 son cousin germain, le Duc d'Angoulême, fils aîné du comte d'Artois, le futur Charles X. Elle devint donc Dauphine quand le comte d'Artois fut nommé roi le 16 septembre 1824, ou après son couronnement le 19 mai 1825.

La vignette de l'assiette n° 4 représente donc une femme d'environ 47 ans, âge déjà respectable à l'époque. Il est incontestable que le graveur a voulu la représenter sous son meilleur jour.

Or, il existe une autre assiette la représentant. Elle fait partie d'une autre série dite "Portraits-1", mais la légende est différente "Madame, Duchesse d'Angoulême" et en bas "Fille de Louis XVI" et en tout petit "née le 10 (ou 19 ?) décembre 1778". Elle y paraît un peu plus âgée, avec des joues plus creuses, ce qui est bizarre, car cette assiette est antérieure à celle nommée n° 4 : la légende le prouve.

Cette assiette (Portraits-1) porte la marque A2ter et son aile est ornée d'une guir-

lande de lys. D'après les dates, elle pourrait donc avoir été fabriquée entre la date du mariage (1799), et la date du sacre (1825).

On peut aisément réduire cette marge en songeant que seule la montée sur le trône de Louis XVIII, en 1814, pouvait autoriser politiquement ce genre de production.

Autre réduction de l'éventail des dates : la nécessité de posséder une technique permettant la reproduction de gravures sur faïence, c'est-à-dire après 1819 (6). Donc une fabrication probable sur une durée de 5 ans.

On peut donc déduire que l'assiette n° 4 est une réactualisation d'un modèle similaire déjà existant, et on peut la dater de fin 1824 / début 1825 à juillet 1830 : les Trois Glorieuses, les 27, 28 et 29 juillet 1830, avaient ramené une monarchie constitutionnelle, et les libéraux étaient au pouvoir. Il eût été de mauvais goût, voire dangereux, de proposer au public l'image de personnages partis en exil ou ne possédant plus aucun pouvoir.

La manufacture de Montereau a donc servi, volontairement ou non, la publicité d'un régime autoritaire. Elle en tira une amélioration de sa situation financière, mais seule une étude approfondie pourrait dire si sa clientèle, à cette époque, fut aristocratique, bourgeoise ou populaire. La disparition de nombreux documents n'aidera malheureusement pas cette recherche.

Notes :

1) - Marais (Jean), *Origine, grandeur et déclin de la Faïencerie de Montereau*. Chéroy, Les Dossiers de la faïence fine, n° 13, 2002, p. 4, 1ère col.

2) - Démier (Francis), *La France au 19^e siècle*. Paris, édit. du Seuil, 2000.

3) - Alba (André), Isaac (Jules), Poutas (Ch. H.), *Cours d'Histoire Malet-Isaac*. Paris, Hachette, 1950.

4) - Marais (Jean), DFF n° 13, p. 4, 2ème colonne.

5) - Bontillot (Jacques), *Les marques de la faïence de Creil et Montereau*. Chéroy, Les amis de la faïence fine, 2006.

6) - Texte d'un cachet rond de Creil : " Médaille d'argent par brevet d'invention et de perfectionnement sur Faïence. Porcelaine & procédé de l'inventeur LEGROS D'ANIZY. Paris. Exposition de 1819. "